

19 août 1942 le débarquement de Dieppe : opération Jubilé.

L'armée française mise hors de combat et les Américains ne s'estimant pas encore prêts, les Britanniques, supportent jusqu'alors toutes les opérations de guerre. La Royal Navy et la Royal Air Force sont indispensables au bon développement d'une opération.

Les forces du Commonwealth se tiennent prêtes, d'autant que les Canadiens sont volontaires pour toutes les actions à venir. Les Français, Polonais, Tchèques, au sein d'unités disparates ne disposent que d'effectifs trop faibles. Il va falloir choisir.

Les Canadiens ont l'avantage de constituer des unités cohérentes regroupées en divisions organisées. Dans chaque unité canadienne, les soldats sont des militaires de carrière, des réservistes et des volontaires engagés pour toute la durée du conflit, donc des professionnels. Toutefois, conscients d'un probable débarquement allié à l'ouest de l'Europe, les Allemands décident de protéger la façade maritime Ouest par une série de fortifications fixes, afin de concentrer un maximum de leurs forces contre les troupes de l'Union Soviétique : c'est la naissance du « Mur de l'Atlantique ».

Malgré les nombreux appels à l'aide de Staline, dont les troupes sont submergées par les soldats allemands, les Alliés envisagent de soulager un temps le front situé à l'est en lançant une opération amphibie de faible envergure sur les côtes ouest, ce qui permettrait en plus de tester ce fameux « Mur ». L'Angleterre apparaît ainsi comme un tremplin servant de base à toute opération future.

Très rapidement, les Alliés mettent au point une opération militaire qui vise principalement à tester les défenses allemandes qui font face à l'Angleterre. 5.000 Canadiens, 1.100 Britanniques, 56 américains et 15 Français (France Libre) sont mis en alerte durant l'été 1942. Désormais, il faut faire subir à tout ces soldats un entraînement intensif aussi proche que possible de la réalité. Toutes les troupes prévues pour le débarquement sont regroupées sur l'île de Wright.

Cette opération, si elle n'est pas destinée à remporter une victoire décisive, doit cependant apporter des renseignements très importants aux forces alliées pour la préparation d'un débarquement de plus grande envergure dans (es mois qui suivent, toujours au nord-ouest de l'Europe, sous le nom d'Opération Overlord.

Premier accroc dans le plan, l'Air Marshall Sir Arthur Harris refuse de risquer ses bombardiers sur Dieppe "dans des démonstrations inutiles". Les troupes au sol se trouvent alors privées de bombardements préventifs.

Les objectifs des troupes alliées sont simples:

détruire les défenses ennemies voisine de Dieppe

démolir les installations de l'aérodrome de Dieppe-Saint Aubi

détruire les stations de radio et les centrales d'énergie

détruire les installations du port et de la gare ainsi que les dépôts de pétrole

ramener les chalands de débarquement afin de les réutilise

faire le maximum de prisonniers



Le 18 août 1942 en soirée, près de 250 bâtiments de guerre britanniques se dirigent vers les côtes du nord de la France en direction de Dieppe. Le soutien aérien est assuré par 58 escadrilles qui protègent le convoi.

Cinq secteurs de débarquement répartis sur 17 kilomètres ont été désignés, tous situés dans les environs de la ville de Dieppe. A l'ouest, le Commando N°4 doit attaquer dans les environs de Vesterival et de Varengeville-sur-Mer où sont installés des positions d'artilleries allemandes importantes qu'il lui faut détruire. A quelques kilomètres à l'ouest de Dieppe, le South Saskatchewan Regiment et le Cameron Highlanders du Canada doivent capturer Pourville puis progresser en direction de l'aérodrome

Le Royal Hamilton Light Infantry, l'Essex Scottish, les Fusiliers Mont-Royal, le Royal Marine et le 14^{ème} Régiment de cavalerie de l'Année Canadienne (28 chars Churchill) attaquent directement en face de Dieppe. Ils débarquent sur les secteurs de plages dénommés "White" à l'ouest et "Red" à l'est.

Sur leur flanc gauche, le Régiment Royal du Canada débarque sur le secteur de plage nom de code "Blue" et doit progresser en direction d'Arques-la-Bataille.



Plus à l'est les soldats britanniques appartenant au Commando N°3 débarquent en face des localités de Berneval-le-Grand et de Petit-Berneval, où sont également installés des positions d'artilleries allemandes importantes à détruire.

A cinq heures du matin, les troupes alliées débarquent sur les plages de Haute-Normandie et sont accueillies, malgré l'effet de surprise, par des tirs nourris et meurtriers. Les soldats allemands, appartenant à la 302^{ème} division d'infanterie, profitent de leurs positions idéales pour la défense. En effet, les positions allemandes sont situées au sommet de hautes falaises

tandis que les galets qui parsèment la plage ralentissent la progression de l'infanterie et des chars alliés.

Pour les commandos britanniques N^o3 et N^o4, qui attaquent sur les flancs Ouest et Est du secteur d'invasion, les opérations se déroulent globalement de manière propice aux forces alliées et les batteries d'artilleries allemandes sont en grande majorité détruites : les commandos accèdent au sommet des falaises en empruntant des ravins naturels et accomplissent dans la mesure du possible leurs objectifs.



Face à Dieppe, la situation des troupes débarquées est nettement plus inquiétante : malgré quelques percées des soldats canadiens à l'intérieur de la ville, la plupart des effectifs ne parviennent pas à dépasser l'obstacle de la plage entraînant une suite d'événements défavorables. Les Alliés, souffrant de pertes élevées et d'un manque de communication entre les différentes compagnies engagées, décident de mettre un terme à l'opération et de réembarquer immédiatement toutes les unités valides, tandis que les chars encore en état de marche sont abandonnés sur place. Il est 9 heures 30. L'Opération Jubilee est terminée, les pertes sont catastrophiques pour les Alliés, mais à présent le « Mur de l'Atlantique » est testé.

D'un point de vue humain, l'opération Jubilee est une véritable catastrophe. Sur les 6.086 soldats alliés engagés, 4.397 sont portés disparus, faits prisonniers, ont été blessés ou tués. Les Canadiens ont le plus souffert de cette attaque : 907 d'entre eux ont été tués.

Les Canadiens n'ont jamais subi et ne subiront jamais autant de pertes dans une division en une seule journée de toute la guerre en Europe. Les Canadiens ont laissé entre les mains de l'ennemi 1.306 prisonniers.

Pendant les 11 mois de la seconde campagne de France et de la campagne d'Allemagne de 1944 et 1945, ce total de prisonniers ne sera jamais atteint.



Quant aux habitants de Dieppe, ils pleurent 40 morts et 40 blessés graves dans une ville en flammes. Les pompiers dieppois, pris sous le feu des belligérants, ne pouvant agir partout. Dès leur arrivée en Angleterre toutes les ambulances de la région attendent les blessés, au

nombre de 600 à 700, qui sont immédiatement dirigés vers les hôpitaux. Les chirurgiens vont opérer pendant 48 heures sans discontinuer.

2.000 hommes au total sont faits prisonniers. Parmi eux : le général Southam, les lieutenants-colonels Merritt, Labatt, Jaspersen et Catto. Après un interrogatoire et une vaine tentative de diviser les Canadiens anglophones des Canadiens francophones, tous prennent le chemin des camps de prisonniers, l'oflag à Eichstatt et le stalag de Lansdorf. Une malencontreuse directive récupérée à Dieppe va entraîner des représailles sur ces prisonniers. Cette directive prescrit en effet de lier les mains des prisonniers canadiens qui seraient faits prisonniers à Dieppe.



Cette mesure va persister plusieurs mois, mais devant le nombre d'Allemands capturés ensuite par les Alliés, cette mesure sera supprimée. Les blessés prisonniers sont emmenés à l'hôtel Dieu de Dieppe et à l'hôtel Dieu de Rouen où les religieuses, faisant preuve d'un dévouement exemplaire, vont s'occuper d'eux (dont sœur Agnés). Ils seront ensuite envoyés en Allemagne à leur tour.

La majorité d'entre eux sera libérée en avril 1945 par l'armée américaine après avoir échappé de peu à un bombardement massif de leur camp. Des Dakota les ramèneront en Angleterre, puis au Canada.

Les Allemands vont regrouper les morts par des civils dieppois au cimetière municipal de Dieppe. Plus tard, ils seront envoyés au Canadian WarCemetery des Vertus (commune d'Hautot sur Mer) où ils reposent toujours. Ils sont 787 à reposer à Dieppe (au côté de 172 tués dans les combats de 1940 et 1944). 2 Français, 1 Australien, 3 Polonais, 4 Néo-Zélandais sont enterrés avec eux.

Les Allemands dénombreront environ 600 tués et blessés, les chiffres réels n'ont jamais été publiés. Les Alliés ont abattu 48 avions allemands. Une batterie lourde, un dépôt de munitions, une batterie de DCA ont été détruits. 37 soldats allemands ont été ramenés en Angleterre. 100 avions ont été détruits à Abbeville par le raid de bombardiers.

Pour récompenser l'attitude prétendument amicale des Dieppois envers les troupes allemandes, 1.800 prisonniers de guerre de Dieppe et de la région sont libérés de leurs stalags. Ceux de Varengeville et Berneval où le raid a eu des résultats positifs en sont exclus. C'est la seule conséquence heureuse de ce raid.

Du débarquement de Dieppe, Eisenhower dira : "Sans Dieppe, nous n'aurions pas eu la plupart du matériel spécial et les connaissances nécessaires au bon déroulement de l'invasion".

Les Alliés établissent de nombreux rapports qui permettent de comprendre pourquoi l'opération a pris une telle ampleur. Les constatations les plus nettes sont les suivantes : le manque de soutien aérien a fait défaut aux forces débarquées, un bombardement préalable aurait certainement handicapé de manière considérable les troupes allemandes tandis que le soutien blindé était inefficace.

L'Opération Jubilee apporte de très nombreuses informations extrêmement importantes aux dirigeants alliés qui ont désormais testé la réactivité des forces allemandes derrière le « Mur de l'Atlantique ». Ces renseignements, payés au prix du sang par les soldats Alliés, seront très utiles aux militaires à la préparation de l'opération Overlord.

Sœur Agnès



Née le 30 juin 1914, dans la région de Rouen, Agnès Valois, pour obéir à ses parents qui la poussaient aux études et parce qu'elle a toujours voulu soigner les malades, suivit une formation à la Croix-Rouge. Elle entra ensuite à l'Hôtel-Dieu de Rouen avant de se joindre les Augustines de la Miséricorde à Dieppe. Soeur Agnès n'était pas à Dieppe au moment du raid. Elle était de service à l'Hôtel-Dieu de Rouen.

Elle et ses consœurs infirmières diplômées avaient toutes été réquisitionnées par les Allemands pour traiter les plus grands blessés. En 2010, soeur Agnès se souvenait encore d'un grand blessé qui lui demanda de bien vouloir l'embrasser comme sa mère le ferait. Il allait mourir. Elle s'exécuta, il ferma les yeux et s'endormit pour toujours.

Et 2002, invité à un concert rock donné par un ensemble acadien venant de Dieppe au Nouveau-Brunswick elle a assisté à ce qui était pour elle, à 82 ans, à son premier concert « rock ».

Texte de Pierre Vénat.

Bibliographie:

- Pierre Vennat. Les héros oubliés ; L'histoire inédite des militaires canadiens-français de la Deuxième Guerre mondiale, Éditions du Méridien, Montréal, 1994, p. 327-340.
- A. Lucien Dumais(Capt.), Un Canadien français à Dieppe, Éditions France-empire, Paris, 1968, 283 p.
- Béatrice Richard, La mémoire de Dieppe;Radioscopie d'un mythe, vlb éditeur, Montréal, 2002, 205 p.

- Filmographie : Le débarquement de Dieppe inspira un film, Dieppe, réalisé en 1993 par Bernard Zukerman pour la Canadian Broadcasting Corporation.

Commandants Alliés

Lord Louis Mountbatten (Chef des opérations combinées)

Général Andrew McNaughton (Commandant en chef de l'armée canadienne)

Major-général J. H. Roberts (Commandant de l'opération terrestre)

Commandant J. Hughes-Hallett (Commandant de l'opération navale)

Vice-maréchal de l'air T.L. Leigh Mallory (Commandant de l'opération aérienne)

Commandant Allemand

Generalfeldmarschall Gerd von Rundstedt

Forces en présence

1.500 allemands

4.963 Canadiens,

1.125 Britanniques,

50 rangers américains

15-20 Français (FFL),

8 destroyers de la Royal Navy,

66 escadrilles de la RAF,

8 escadrilles de l'ARC

Pertes

Canadiens:

907 soldats tués, 1 marin tué,

1946 prisonniers,

13 avions détruits,

13 aviateurs tués.

Britanniques:

550 soldats tués, 75 marins tués, 269 marins portés disparus,

106 avions détruits,

62 aviateurs tués

Américain:

1 soldat tué.

Allemands :

311 morts (dont 121 dans l'armée), 280 blessés (dont 201 dans l'armée), 11 disparus selon le rapport de la 302ème (les Canadiens rapportent 37 prisonniers), 2 navires, 6 canons de défense côtière, 48 avions détruits ou endommagés



Photographies libres de droit « Conseil Régional de Basse-Normandie / National Archives Canada »
Textes librement inspirés entre-autre du site www.secondeguerre.net et dday-overlord.com